



ACADEMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

Séance du 30/04/1990
Conférence n°2800

LE TEMPS PSYCHOLOGIQUE

Par Régis POUGET

"L'ombre croît, le jour meurt, tout s'efface et tout fuit". Avec Lamartine beaucoup ressentent souvent le temps comme corollaire de la mort. Le temps peut être aussi corollaire de la vie : temps positif, temps négatif.

Commençons par nous référer au mythe. Le mythe, comme son nom l'indique, est ce qui peut pas être dit. Météos en grec est ce qui est tu. On dit des gens qui ne parlent pas qu'ils sont mutiques, nos compagnes, en général.

Dans la mythologie, Cronos va être identifié au temps. il n'est pas un dieu à part entière, c'est un titan né de l'union d'Ouranos, le Ciel, et de la Terre en tant que planète : Gaïa. Cronos se révolte contre son père et d'un coup de faucille le prive de ses attributs virils. Il prend sa place et épouse sa sœur Réa, identifiée plus tard à Cybèle, déesse mère, et a d'elle beaucoup d'enfants. Mais il les consomme à leur naissance jusqu'à ce que Réa, un jour, mette au monde un enfant mâle : Zeus. De nuit, elle l'enveloppe dans des langes et le cache, prend une pierre, l'enveloppe des mêmes langes et le lendemain matin la donne à manger à son époux. Cronos, qui devait sûrement avoir faim, avale la pierre sans se douter que ce n'était pas de la viande, ce qui prouve qu'il n'était sûrement pas un gastronome. Zeus est élevé par la nymphe Amalthée.

Devenu grand, Zeus se révolte contre son père Cronos. Les Cyclopes, ses alliés, lui fournissent la foudre, ce qui prouve que quand on veut gagner une guerre, il faut avoir les armes convenables. Utilisant la foudre, il gagne et Cronos est renvoyé à ses chères études. Zeus au passage lui donne un vomitif. Cronos restitue ses enfants. Ce seront les premiers dieux de l'Olympe.

C'est le mythe du fils du temps qui se révolte contre son père et prend sa place.

Zeus devient le maître du monde pour les choses organisées, la famille, la justice, le droit, la fécondation... , par contre, ce qui échappe ce sont les destins de l'irrationnel. Les destins sont les divinités de tout ce qui est irrationnel, injuste et déraisonnable. Zeus doit leur obéir dans ce domaine. Il va engendrer les Heures, avec un H majuscule, au nombre de trois. Elles représentent l'ordre, la Justice et la Paix. Ces divinités règlent le cycle de la végétation, la pensée, la croissance, etc. Plus tard leur nombre est porté de trois à douze. A ce moment-là on les confond avec les heures du jour. Cette inflation fait qu'elles perdent la majuscule, elles deviennent des petites heures de 60 minutes.

Voilà, résumé, le mythe. Nous y reviendrons. Tout commence par le mythe et finit par lui.

CONSTITUTION DU TEMPS

La difficulté dans les langues romanes, issues du latin, est que le temps est à la fois le temps de l'atmosphère et le temps qui dure. Ce n'est pas le cas de l'allemand, ni de l'Anglais. Notre terme dérive du latin tempus.

Le temps, tel que nous le verrons ici, est la durée indéfinie qui n'a ni fin, ni commencement

Le temps physique est mesurable, le temps chronologique est l'Histoire; le troisième temps est le temps du langage. Il ne peut pas y avoir de temps psychologique sans langage, c'est-à-dire quelqu'un qui parle à la première personne et se constitue tue en tant que Je. En se constituant en tant que Je, chacun élabore le présent et, élaborant le présent, constitue un passé et un futur. Ce sont là les trois composantes du temps : le passé, le présent le futur.

A - Le passé est le sédiment de notre histoire, de l'Histoire en général. il est constitué de ce que nous avons fait, de ce que nous avons perdu, de ce que nous avons construit, de ce que nous avons conclu. Il se construit et il se détruit sans cesse. Il est l'œuvre de la mémoire, ce qui fait qu'il ne peut exister qu'étant rendu au présent. Lorsque nous racontons une histoire qui nous est arrivée, nous la rendons présente par le récit et le passé que nous rapportons ne peut avoir d'existence que parce que nous le présentons par notre langage.

Le passé est un changement continu. Deux éléments le caractérisent :

- 1°) la permanence des acquis qui est l'expérience. L'expérience est la prise de risques, le fait d'acquérir des techniques, des habitudes, des méthodes qui simplifient la vie et qui facilitent l'exercice de notre profession et de notre conduite dans l'existence.
- 2°) Le poids des acquis. Une fois que nous avons acquis une technique, une méthode ou une façon de penser, nous ne nous en séparons plus. C'est pourquoi lorsque les médias parlant des conflits des générations, nous pensons qu'il n'y a pas de conflit entre vieux 't jeunes. il y a conflit entre deux idéaux de jeunesse : l'idéal des 20 ans de ceux qui en ont cinquante et l'idéal des 20 ans de ceux qui ont vingt ans. Il y a donc conflit entre deux types de jeunesse et non pas conflit entre deux générations. Le

risque est de tomber dans l'archaïsme, c'est-à-dire se contenter de continuer à faire ce que l'on a toujours fait.

B - Le présent est un ajustement perpétuel, un ajustement permanent entre ce qui n'est pas encore là et ce qui n'est déjà plus. C'est quelque chose qui passe entre nos doigts, Qui nous fuit, qui se déroule pendant que nous parlons. Le propre du présent est de faire le deuil. Les gens qui réussissent leur vie, non pas socialement, mais pour eux-mêmes, sont ceux qui savent faire le deuil, le deuil des choix qui est de renoncer à Ce qu'on ne fera pas. Ceux qui, toute leur vie, se répètent : "Ah ! si j'avais fait autre chose, ce serait mieux", ont peu de chances de réussir leur vie. Seuls, ceux qui sont capables de faire le deuil, c'est-à-dire de renvoyer dans le passé des choses qui ne se produiront plus et d'y renoncer définitivement, gardent la maîtrise d'eux-mêmes, donc des événements.

Le présent repose sur ce qui est antérieur ; il s'appuie sur le passé. Il s'inclut dans sa tessiture, comme un chanteur ; il le conserve dans son architecture et de temps en temps, d'autres acquis s'intègrent dans ce présent qui est la *source de la temporalité*, qui en est le *creuset* et qui est de l'ordre de la certitude. Quand on parle au présent, on parle de choses que l'on voit, que l'on sent, que l'on entend, que l'on connaît. Il est en prise directe avec la réalité, c'est-à-dire que si au moment où l'on parle, on dit des choses qui ne sont pas vraies, on peut être immédiatement contredit au nom de la réalité.

Pour le passé, chacun peut raconter ce qu'il veut ; la vérification est moins aisée.

C - Le futur est ce devant-être. En allemand on forme le futur avec le verbe devenir. C'est donc ce qui devient. Le futur est de l'ordre de l'imaginaire. il n'existe pas, il n'est pas là. Il est de l'ordre de la probabilité : je pense que demain je ferai telle chose, je pense que je m'organiserai. Je ne peux que penser, supposer ou prévoir, mais je ne peux rien affirmer sur le futur. Mes interlocuteurs ne croiront ma parole que si le passé leur a montré qu'elle est fiable. Cette confiance est un élément de base de la maîtrise du temps.

Le futur exige une approche par sautiellement avec rectifications. On ne peut qu'avancer par petits bonds et rectifier au fur et à mesure. Lorsqu'on a un projet, on le développe. Au fur et à mesure qu'il se développe, on rectifie les erreurs. Le futur devient présent. Anticipation et prospective appartiennent directement au futur. Le futur ne peut qu'exceptionnellement être prévu. Les météorologistes, les économistes, les politiques, les médecins en font l'amère expérience Plusieurs dimensions temporelles constituent le futur et elles se rejoignent dans la réalisation. Nous avons un projet, nous devons tenir compte de l'état du terrain, du temps qu'il fait, des individus. Tout cela se rejoint dans une création qui transformera l'imaginaire en réalité et accorde temps et espace.

VARIATIONS DU TEMPS

A - Dans l'histoire

L'évolution du temps s'est faite lors des développements des sociétés à partir du temps traditionnel. Le temps traditionnel était marqué par le fait que l'énergie n'avait pas une grande importance. Elle était représentée jusqu'à l'empire romain par très peu de choses : des animaux de trait encore mal attelés ou des animaux de selle et des esclaves. C'était à peu près tout. La vitesse était réduite et le temps s'écoulait lentement.

C'était une civilisation rurale, tributaire du temps atmosphérique, dont souvent les chefs étaient des religieux. Victor Hugo l'a très bien traduit : "Les tribus d'Israël avaient pour chef un juge, et cela se passait en des temps très anciens".

A partir du II^e siècle, à l'apogée de l'empire romain, et jusqu'à l'ère industrielle, soit dans nos civilisations occidentales à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, nous retrouvons le temps pré-industriel. Le temps préindustriel voit l'énergie garder encore une faible place. Elle se développe : l'utilisation des moulins à eau, des moulins à vent, d'un meilleur attelage pour les animaux de trait, du collier pour les chevaux, de roues creuses, améliore la vitesse et la puissance des transports. La civilisation, qui subit un début d'organisation, l'organisation féodale avec suzerain, vassaux et foi jurée, d'où vient le terme d'un homme de foi, ou de mauvaise foi (celui qui n'avait pas prêté serment n'était pas fiable), est tributaire du temps atmosphérique.

Avec l'ère industrielle apparaît le temps industriel. L'énergie est abondante et de moins en moins chère, la vitesse de plus en plus grande, d'où la nécessité d'adaptation de l'homme à quelque chose qui lui échappe et qui se déroule de plus en plus vite.

Dans une civilisation agricole on subit les événements : une fois que les blés sont semés, une fois que la vigne est taillée, il faut attendre. Dans une civilisation industrielle, on est toujours, ou tout au moins on essaie d'être toujours en avance sur le temps de plus en plus mesuré, imposé, inscrit, quelquefois manipulé.

Comment s'organise ce temps dans notre civilisation industrielle ? Essentiellement en temps de travail et en temps de non-travail. Depuis un siècle, le temps de travail diminue régulièrement, par contre ce qui augmente, c'est la vitesse du travail et son rendement. Un ouvrier est souvent plus fatigué aujourd'hui, nerveusement, que ne l'était son grand-père qui travaillait deux, trois ou quatre heures de plus que lui. Le temps de non-travail a augmenté sans être suivi par une utilisation judicieuse surtout qualitative

Que de temps perdu ! Le temps qui se déroule au travail est souvent un temps plein. Le temps de non-travail est souvent un temps sans limite, un temps vide, un temps peu ou pas employé, peu ou pas utilisé ; sauf par certains stakhanovistes de la culture. Ce temps n'est pas

toujours entièrement disponible. Il n'y a aucun rapport entre sa durée et l'intensité de ce qui est vécu.

B - Au cours de la vie

Ce temps psychologique subit des variations. Au cours de la vie, le temps personnel, le temps de chacun de nous, se constitue peu à peu, par les souvenirs que nous engrangeons, par l'expérience que nous acquérons et l'apprentissage que nous faisons des techniques de la vie et des techniques professionnelles. Chaque être humain a ainsi un stock dans lequel il peut puiser dans son passé, et il a un horizon de temps qui évolue selon les échelles de l'âge.

Pour l'enfant, le temps est un éternel présent. Il vit au jour le jour. Il n'a pas de passé très lointain, l'avenir ne le préoccupe pas encore. L'avenir est toujours un futur immédiat. C'est un futur de très proche distance, de très proche durée.

L'adolescent prend une autre dimension. Il a déjà un passé qu'il s'est acquis, un passé qui s'est constitué avec des souvenirs et des expériences. Il se heurte à un présent qui est une réalité difficile ; l'éclatement de son corps, l'éclatement de son esprit, la dimension de l'intelligence qui s'agrandit à ce moment-là, font que l'adolescent vit un présent difficile d'adaptation. Il se tourne alors vers l'avenir. C'est l'âge des grandes rêveries, des grands idéaux, c'est l'âge où l'on rêve de reconquérir le monde ou de le refaire. Il faut respecter cet âge-là ; je trouve bien condamnables les parents qui ne respectent pas les cheveux blancs de leurs enfants.

L'adulte, je parle de celui qui le devient, accède à plus d'autonomie, de maturité ; il intègre le passé, le présent et l'avenir. C'est là que se fait le travail de deuil, le deuil de l'enfance, le deuil de l'adolescence, et le deuil de ce qui ne sera plus jamais. L'avenir prend une dimension de réalité. A la lumière des expériences, l'adulte arrive à construire ce qui sera un futur immédiat et à avoir quelques idées sur ce qui sera son futur plus lointain. Certes, il ne peut pas prédire ce qu'il sera, mais il peut en avoir une idée. On sait en général, quand on a affaire à des adultes jeunes, ce qu'ils peuvent devenir s'ils vivent.

Arrive l'âge de la vieillesse. C'est le retour au passé. C'est un retour un peu stérile ; l'avenir lointain ne rend pas extrêmement optimiste. Le futur immédiat ne vaut pas d'être envisagé. Souvent le vieillard se tourne vers le passé qui devient une vie perpétuelle. Ce passé remplace totalement le présent et devient le fondement même de l'existence du sujet âgé, marqué comme l'a écrit Jacques BREL par "la pendule d'argent qui dit : oui, qui dit : non, qui dit : je vous attends".

C - Variations selon les caractères

Je serai obligé d'employer un vocabulaire plus technique en abordant les caractères DE chacun d'entre nous.

1) Dans l'hypomanie, nous avons affaire à des sujets boute-en-train, joyeux, toujours jours prêts à faire des plaisanteries de mauvais goût, toujours en action, toujours en mouvement, d'une manière socialement acceptable. Ils vivent dans un *perpétuel immédiat*.

L'avenir ne les préoccupe pas, le passé est passé, "le passé est mort", dit un proverbe arabe.

2) Au contraire, le déprimé triste, ralenti dans ses mouvements, dans sa pensée, dans ses opérations intellectuelles voit son avenir barré. Le futur l'inquiète tellement qu'il prête ne point y penser ; il n'a pas de *futur lointain*, sauf l'éternité. Il se tourne vers le passé qui prend des allures de remords et devient tout à fait stérile. Le passé n'a de sens que quand il sert de tremplin pour l'avenir. Chez le déprimé, le passé prend l'allure d'un tremplin qui aurait été bloqué, sur lequel on ne peut pas sauter sans risquer de se léser une articulation ou un membre. L'impression de marcher négativement par rapport au temps est celle que ressent le déprimé. Il a souvent le sentiment qu'il arrive trop tard et que tout est terminé.

3) Venons-en à l'anxieux. L'anxieux est très tendu ; c'est un sujet qui se préoccupe de tout ; il vit dans la crainte imaginaire d'un danger à venir. Il essaie d'anticiper sur l'avenir. Les anxieux sont souvent très en avance : ils arrivent pour prendre l'avion ou le train très tôt. Ils ont peur de ne pas avoir de place dans un avion alors que le nombre de places distribuées est exactement celui des places disponibles. Quand ils sont au restaurant, ils ont peur de ne pas manger. L'anxieux doute et l'anxiété est extrêmement contagieuse. Les anxieux souvent se repèrent et s'attirent entre eux. Quand un anxieux est malade, il va souvent voir un médecin anxieux parce qu'il garde son anxiété. Il a très peur de s'en séparer. Les anxieux se retrouvent entre eux, fréquentent des amis anxieux, se marient avec des anxieux, ils font des petits anxieux. L'anxiété se perpétue.

Les anxieux semblent avoir comme objectif d'être toujours en avance sur le temps. Ils ont toujours quelque chose à faire. Je me souviens d'un jour, où faisant un cours à la faculté, j'expliquais l'anxiété, et, je donnais pour exemple une patiente qui était venue me voir et me racontait que devant la télévision elle tricotait, elle lisait et elle suivait le programme en même temps. Cela a amusé les étudiants et les étudiantes, et à la sortie l'une d'elles est venue me voir et m'a dit : "Monsieur, vous venez de parler de ma mère, vous l'avez décrite comme si vous aviez habité chez nous". Je ne connaissais pas la mère de cette étudiante : les anxieux se ressemblent beaucoup par leurs attitudes. Ils supportent mal la perspective de la séparation ou du départ. Observez-les sur les quais d'une gare ou dans les halls des aéroports.

Pour eux, le temps est dangereux ; il faut, pour ne pas se laisser dévorer par lui, le dépasser. Malheureusement le temps ne peut pas être dépassé, d'où la perpétuelle bataille de l'anxieux contre le temps, perdue d'avance. Quelquefois des batailles perdues dues peuvent être livrées : Pagnol disait que "les morts dans les batailles perdues sont la raison d'espérer des peuples vaincus". De cette boutade, il ne faut pas faire une loi.

4) Les gens que nous appelons des obsessionnels, mais que dans la vie courante on nomme des maniaques, parce qu'ils ne savent rien faire sans un ordre très strict, qu'ils sont toujours en train de se laver les mains, qu'ils ont des manies, sont rigides, méticuleux, scrupuleux. Perfectionnistes, ce sont de parfaits seconds, mais de mauvais chefs. Les Américains pendant la guerre les avaient écartés des postes d'officiers quand ils ont constitué leur armée. Je crois qu'ils avaient raison. Ce sont d'excellents seconds.

Un officier d'intendance de type obsessionnel est précieux. Avec lui rien ne manque. André Maurois raconte dans "les silences du Colonel BRAMBLE" que l'un de ces officiers pendant la guerre de 1914, responsable de 50 mitrailleuses, les comptait tout le temps. Un jour, il en compte 49. Affolé, il rédige des états, se débrouille et, pièce par pièce, fait revenir une mitrailleuse, puis satisfait, regarde et, stupéfait, en compte 51. Non moins obsessionnellement, il rédige des états, mentionne des dégâts et fait disparaître administrativement une mitrailleuse pour n'en avoir que 50. C'est l'obsessionnel type.

Pour eux, le temps est celui du chronomètre.

Les obsessionnels ne peuvent pas se séparer du passé imaginaire qui est leur domaine, celui où ils étaient heureux. Ce qui se fait maintenant, ne vaut rien pour eux. HEMINGWAY rapporte dans "Mort dans l'après-midi" l'histoire des taureaux que les aficionados trouvaient moins bons chaque année. Des collègues de la Faculté prétendent que le niveau des étudiants a baissé sans arrêt. Quand on leur demande depuis quand, on constate que le point de départ est leur propre sortie de la faculté. Je faisais remarquer à l'un d'eux que si on appliquait son raisonnement à la lettre, admettant une baisse de 0,05 de quotient intellectuel par an, depuis qu'il était sorti de la faculté, au bout de dix ans on en serait au débile mental, dix ans plus tard au renard et actuellement à l'amphioxus, premier parmi les futurs vertébrés. Voilà des comportements de type obsessionnel.

5) Parlons des hystériques. Tout le monde s'y reconnaît plus ou moins. Ils mettent en scène leur corps, font un peu de théâtre, aiment se montrer et donnent à voir leur corps. Leur difficulté est de faire le deuil, de ce qui est passé, le deuil du présent. Le présent restera toujours le présent même à travers le futur. L'hystérique ne peut pas s'en séparer.

6) Restent les pervers, gens qui aiment monter des affaires, manipuler et ne peuvent jamais aller droit au but. L'histoire du pervers, c'est l'histoire du religieux qui arrivant en gare et demande le chemin de la cathédrale, à qui on répond : "Mon père, vous ne pouvez pas y arriver parce que c'est tout droit". Le pervers, c'est celui ou celle qui utilise les autres comme objets et ne les reconnaît pas comme sujets. Certains pervers réussissent très bien dans les affaires, en médecine et même aux plus hautes charges de l'État.

Le pervers tente de manipuler le temps. C'est un être souvent occupé, toujours en train de monter des combinaisons, des affaires. L'ennui, c'est que souvent, il se prend à ses propres pièges, à ses propres combinaisons, ses propres affaires. Tout le temps passé à cela est

finalement du temps perdu. Le temps du pervers est du temps gaspillé, détourné de son but pour être un but et une satisfaction en soi.

D - Variations selon les circonstances :

1) La première est *l'attente*. Le temps de l'attente est un temps pénible. Un train attendu, un avion qui n'arrive pas, font paraître le temps long en donnant l'impression qu'il ne s'écoule pas, que le présent dure indéfiniment. C'est l'impression d'éternité du présent, hors d'un futur qui n'existe pas et d'un passé qui n'a pas existé.

2) Le temps sans jalons : il y a quelques années, de très belles expériences de Michel SIFFRE, scientifique et spéléologue, ont essayé de faire se repérer dans le temps des sujets placés dans des grottes sans lumière. Ils devaient téléphoner, appeler à heures fixes, heures qu'ils estimaient sans référence extérieure. Au bout d'un mois, ils avaient un décalage de deux ou trois jours avec le temps réel. Le temps sans jalons sensoriels n'est pas intégré correctement. Une même expérience a été réalisée plus récemment. Quelques mois plus tard, le sujet d'expérience se donnait la mort.

3) Le temps limité: la plus belle observation n'est pas faite par un psychiatre. C'est celle d'un mathématicien, Évariste Galois qui doit se battre en duel, contre un homme beaucoup plus habile aux armes que lui, le lendemain. Il sait qu'il va mourir. Il écrit toute la nuit une théorie remarquable qui, aujourd'hui, suscite l'admiration, annotée de ses réflexions émouvantes sur le temps. Il avait 20 ans. Je vous citerai également, sans aucune allusion politique, les poèmes de Fresnes de Brasillach, condamné à mort et exécuté à la Libération dans des conditions qu'il vaut mieux ne pas évoquer.

4) Le temps des crises : le temps varie en fonction de ruptures, de crises de notre existence. L'usage du temps, l'usage que nous en faisons, le plus souvent, c'est la course contre le temps.

PATHOLOGIE DU TEMPS

Il arrive que le temps psychologique soit trop différent du temps réel. . . Nous retrouvons cet état dans :

1) La monotonie ; rien ne se produit, rien ne se passe. Les anciens coloniaux connaissaient ce phénomène que l'on appelait la soudanite : à force de rencontrer toujours les mêmes personnes aux mêmes endroits, ils ne pouvaient plus se supporter.

2) La nostalgie est la douleur du retour. Ce sentiment nous fait toujours nous retourner en arrière pour conclure que tout était mieux avant et ailleurs.

3) Les fantasmes ; par eux, nous essayons de nous accorder avec le monde, avec notre destin. Le premier de ces fantasmes est celui de l'immortalité ; certains hommes agissent comme s'ils étaient immortels. Ce n'est pas une critique à leur égard, c'est une observation.

Un autre fantasme est celui de l'éternelle jeunesse qui a été remarquablement illustré par "Le portrait de Dorian Gray". Le portrait vieillit tandis que le modèle reste éternellement jeune jusqu'à la fin, au prix d'une vie absolument dévoyée.

C'est aussi le fantasme de l'éternel retour, illustré par un très beau film, et celui de la machine à remonter le temps des bandes dessinées.

Le mythe, peut-être le plus pernicieux qui soit, est celui du Docteur FAUST. Arrivé au faite des honneurs, se sentant vieillir et languir dans la tristesse et la solitude, il aspire à retrouver la jeunesse. Pour cela, il vend son âme au diable. Le marché est mauvais. Le Docteur Faust était sûrement un bon scientifique, mais un mauvais commerçant. Par ce mauvais investissement, il sacrifie le futur lointain au profit d'un futur immédiat qui lui échappe vite.

4) Le remords est la souffrance morale causée par la conscience d'avoir fait le mal. Il se traduit par de vifs reproches que le sujet se fait à lui-même. Dans cet état le futur disparaît, le présent s'amenuise, jusqu'à n'être qu'une répétition incessante du passé lui-même rétréci, comme le son sur un disque rayé.

5) L'espoir, dont le sens populaire répète qu'il fait vivre, est le fait de compter sur un événement à venir dans un temps sans limite. Le passé n'est plus actualisé, le présent n'existe plus. Seul persiste un futur magnifié, imprécis, toujours repoussé en avant. Cette fuite en avant, c'est l'espoir, celui des lendemains présumés enchanteurs.

Ne le confondons pas avec l'espérance, cette confiance dans ce qu'apportera le futur quand il sera devenu présent.

LA MAÎTRISE DU TEMPS

L'évolution du temps, donc, se fait d'heure en heure, de jour en jour, de saison en saison. Ceux qui en obtiennent la maîtrise vont obtenir la maîtrise de leur propre vie. Souvent ils seront les maîtres de leur destin et de leur univers dans la partie qui concerne l'espèce humaine.

Le temps des Grecs est un temps relativement circulaire, alors que le temps juif est un temps linéaire. Nous avons hérité des deux. Le nôtre est une fonction à la fois circulaire et linéaire. Il lui arrive quelquefois d'être sinusoïdale ou spirale.

Comment maîtriser le temps ? Nous disposons de deux moyens psychologiques : la symbolisation, représentation du temps, et la sublimation, prise de distance et de hauteur par rapport au temps, qui exclut toute négation.

1) La *symbolisation* se fait d'abord par le langage. Il ne peut pas y avoir de temps s'il n'y a pas de langage. Le temps ne peut être que parlé. Il doit être énoncé dans un acte de langage pour obtenir sa fermeté. Le langage a un véhicule : la langue. De la langue je voudrais vous dire quelques mots. Par exemple, qu'en hébreu le verbe être n'a pas de présent, ou plus exactement, le présent et le futur sont exprimés de la même manière. Si bien que dans la Bible, l'Éternel se définit : "Je suis celui qui est et aussi celui qui sera " c'est-à-dire celui qui n'a ni naissance, ni mort, ni début, ni fin. Certains ont traduit par Jéhovah alors que ce sont les initiales de YAHVE : je suis celui qui sera (et qui est).

La parole par rapport à la langue et au langage est un phénomène très personnel. C'est le fait de s'exprimer à la première personne et de dire ce qui fait acte. Le reste est du discours. Des discours, nous en entendons, de la part de gens qui n'ont rien à dire, peut-être moi ce soir. Des paroles véritables, il y a longtemps que, personnellement, je n'en ai pas beaucoup entendues, car la parole vraie engage, engendre et structure, et puisqu'elle est acte, elle porte en elle à la fois date et signature qui l'inscrivent simultanément dans le temps et dans l'espace.

J'aime beaucoup la grammaire, surtout la syntaxe. Elle est indispensable. On a voulu la supprimer. Réformons l'orthographe, mais gardons l'articulation de la langue, ce qui la structure et qui nous permet de maîtriser le temps. Nous maîtrisons le temps par les verbes. D'abord par leurs modes : l'indicatif est le mode de la réalisation, de l'action. Lorsque l'action est potentielle, intervient le subjonctif ; lorsque l'action est ordonnée : l'impératif, lorsque l'action est subordonnée à autre chose : le conditionnel, mode de l'enchaînement. Quant aux temps du verbe, le présent est le temps du réel ; le passé a deux temps : un temps qui dure, l'imparfait, et un temps complètement écoulé, et précis : le passé simple qu'on appelait aussi le passé défini. Quant au futur, il a un caractère irréel. C'est le postérieur du présent qui est limité : futur simple, ou le postérieur du passé : futur antérieur. Ainsi en modulant les modes et les temps, il devient facile d'exprimer sa pensée avec une précision exceptionnelle qui intègre le temps en le scandant et en lui donnant des repères.

Illustrons-la par cette boutade de Jean Cocteau : "En amour, /e présent est toujours imparfait, le passé n'est jamais défini et /e futur est conditionnel/".

Vous me permettez de dire que la langue française est dans ce domaine l'une des meilleures, l'une des plus souples, l'une des plus flexibles, l'une des plus solides qui existent au monde et qui permettent la communication dans des conditions tout à fait exceptionnelles. C'est la langue de la philosophie, la langue de la poésie, la langue de la liberté. Quel magnifique outil de communication entre les mains de ceux qui en ont l'usage !

Maîtrise du temps, symbolisation par la grammaire, mais aussi par le récit qui permet de saisir si celui qui parle est intelligent ; par l'art : musique, peinture, littérature, sculpture, danse, théâtre, cinéma, c'est-à-dire représentations.

La littérature fourmille d'exemples : poésie, mais aussi prose. Beaucoup ont écrit sur le temps : Ronsard, Hugo, Vigny.

C'est surtout au niveau des arts plastiques que la symbolisation du temps est accessible. J'en rapporterai trois exemples, tous empruntés à Michel-Ange :

- - Le premier est le David de la Galerie de l'Académie à Florence : David, c'est la force triomphante, l'adolescence terminée ; il vient de tuer Goliath ; son regard est horizontal ; il va droit devant lui sans regarder le monde. Son temps n'a pas de fin visible ; c'est le futur.
- Le deuxième est le Moïse de Saint-Pierre à Rome. Le pouvoir est assumé, mais contesté. Moïse est descendu du Mont Sinaï et il a trouvé les Hébreux en révolte, adorant le veau d'or et les idoles. Il est furieux. Il regarde vers le bas, son avenir se limite, il sait qu'il a affaire à un peuple "à nuque raide" et qu'il n'entrera pas lui-même dans la Terre Promise. C'est lui qui a le pouvoir pour un temps. Son temps est le présent. L'avenir est encore acceptable quoique réduit.
- Le dernier est la Piéta du Musée de l'Oeuvre du Dôme à Florence. Michel-Ange s'est représenté sous les traits de Nicodème. Son visage porte l'ineffable expression de celui qui regarde loin, vers l'Au-delà, dans l'espérance et peut-être le doute, les deux traits propres à l'espèce humaine. Il n'appartient déjà plus à ce monde. L'avenir a un terme. Ce terme est fixé. Son temps est le passé.

2) *La sublimation* est une autre défense contre le temps. C'est d'abord le rire, pour certains : le cynisme, l'humour, mais aussi l'amour, la fraternité, la foi, l'idéal porteur.

LES MAITRES DU TEMPS

La véritable action n'est possible que si l'on accepte le temps. Quels sont ces maîtres du temps ? Quels sont ces êtres qui sont, grâce à la maîtrise du temps, devenus des êtres hors de tous les temps ? Il est impossible de les citer tous.

Socrate, par son détachement des affaires humaines, accepte la loi absurde qui le condamne à mort, parce qu'il ne peut pas y avoir de monde cohérent sans la Loi. Il se place comme un homme de parole, référence de tous les temps.

Pour Jésus, rappelons la parabole du denier : Jésus est contesté. On essaie de lui faire commettre des faux-pas, comme on dirait aujourd'hui, on lui demande s'il faut payer l'impôt. Et Jésus dit : « *apportez-moi un denier* ». On lui apporte une pièce, il montre l'effigie de l'empereur et dit : *Qui est représenté ?* Réponse : César. *"Et bien, rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu"*. Par cette parole, il scande le temps : le temps limité des oeuvres humaines et le temps illimité de la religion qu'il était en train de fonder, celle de l'alliance nouvelle qui bientôt devenait universelle.

Fray Luis de Leon est professeur à l'Université de Salamanque. Dénoncé au Tribunal de l'Inquisition, arrêté, incarcéré pendant dix ans, il bénéficie d'une mesure de clémence. Libéré, il reprend ses cours, monte en chaire et devant ses nouveaux étudiants déclare :

<Deciamos ayer"> (Nous disions hier.), réduisant à son expression véritable le temps misérable des hommes par rapport au temps de la Vérité.

Les vrais mystiques maîtrisent le temps : Thérèse d'Avila, Saint-Jean de La Croix.

Retournons au mythe. Cronos est le temps auquel personne ne peut échapper, qui nous dévore tous jusqu'à ce que quelqu'un vienne se révolter et apporter quoi ? L'ordre, la création, les techniques, la justice : ce qui règle les relations harmonieuses des hommes m@s entre eux. Le destin, la révolte féconde, celle de Zeus contre Cronos et l'établissement d'un ordre nouveau, d'un ordre véritable, non l'ordre des cimetières, mais celui qui préconise et présuppose l'aventure, le défi, le risque et bien entendu le renouveau.

Comment évoquer le mythe sans dire un mot de celui qui n'a cessé de le cultiver dans son oeuvre : André Malraux. La réflexion profonde du Lazare est le fait du malade hospitalisé, ignorant de son proche destin. Le futur ne peut qu'être immédiat. Il entend râler les mourants, gémir les malades et attend avec anxiété la décision qui va tomber de la bouche du médecin à partir de ces appareils très sophistiqués et inquiétants. Dans la *Condition humaine*, Katos, le héros, donne sa pastille de cyanure qui assurera une mort douce à son jeune camarade pour lui éviter de supporter une fin de vie atroce dans la chaudière de la locomotive, où lui-même va assumer l'aboutissement de sa condition humaine. C'est aussi le Malraux de *L'Espoir*, le Malraux de la fraternité et celui qui nous narre cette étrange histoire de la première utilisation des gaz de combat par les troupes allemandes sur le front russe. Les soldats allemands sortant de leurs tranchées, voient un spectacle affreux. Ils jettent leurs fusils, se précipitent, prennent les soldats russes dans leurs bras et les portent aux ambulances. Générosité, bel exemple de cette fraternité que donnent aux hommes la lutte contre le temps et la permanence du contact avec la mort.

Le dernier sera le Général de Gaulle, écrivain. Ses écrits sont un signe permanent de la maîtrise du temps ; je ne citerai que la lettre par laquelle il répond à Edmond Michelet après avoir quitté le pouvoir. Il se voit proposer par Michelet de régulariser sa situation "*que celui-ci désire la plus élevée* ». En quelques lignes d'une très haute tenue, très fermes et respectueuses, il exprime ainsi sa pensée : "*La seule mesure qui soit à l'échelle est de laisser les choses en l'état. La mort se chargera, un jour, d'aplanir la difficulté, si tant est qu'il y en ait une* »

Le texte qui représente le mieux cette maîtrise du temps me paraît être la fin de ses "*Mémoires de guerre*" par laquelle je terminerai. Cette phrase a, à la fois, la précision d'Anatole France, la profondeur de Pascal et la sérénité d'un Choral de Jean-Sébastien Bach : "*Vieil homme, recru d'épreuves, détaché des entreprises, sentant venir le froid éternel, mais jamais las de guetter dans l'ombre la lueur de l'espérance*".

Régis POUGET